

Une discussion toute récente, vendredi soir avec des amis. Ce mal qui gangrène notre monde : partout la guerre, la violence... Le dictateur russe qui n'en finit plus d'écraser les pauvres gens en Ukraine. Le président américain qui envoie une police spéciale et violente pourchasser les migrants. Le même qui se vante d'engranger des milliards de dollars alors que la pauvreté des plus faibles augmente dramatiquement aux Etats-Unis. Le premier ministre d'Israël qui favorise l'extension des colonies en chassant par la violence les Palestiniens vivant depuis toujours sur les terres convoitées par les colons. Le désespoir du peuple libanais... Et les guerres oubliées... Et les catastrophes climatiques... Alors pourquoi Dieu n'agit-il pas plus clairement pour combattre ce mal ?

Je suis rentré chez moi avec cette lancinante question, qui ne date pas d'aujourd'hui : le silence de Dieu devant ce qui anéantit l'espérance et la vie. Et puis j'ai relu la Parole de Dieu aujourd'hui.

D'abord ce texte du prophète Zacharie : *« Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse. »* C'est ce même texte qui est cité dans l'évangile de l'entrée de Jésus à Jérusalem, le jour de Rameaux, juste avant le récit de la Passion. Et puis l'évangile d'aujourd'hui, l'action de grâce de Jésus : *« Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits... Je suis doux et humble de cœur. »*

Voilà qui prend à contre-pied les envies de justice et de châtiment des méchants... Mais c'est ainsi que notre Dieu, en Jésus, a choisi de se présenter : humble et désarmé. Et je repense à mes amis de vendredi soir, pas tant à notre discussion qu'à ce qu'ils vivent.

Il y avait là Elizabeth, qui consacre son temps libre à l'accompagnement de personnes en soins palliatifs... Il y avait là Ono, qui participe à la gestion d'une structure d'accueil pour handicapés adultes... Il y avait là Geneviève, sa femme, qui souvent, tôt le matin, se rend auprès des migrants mineurs isolés en bas de la Croix-Rousse pour prendre soin d'eux, autant qu'il est possible. Il y avait là Charlotte, qui nous a partagé sa vie d'assistante sociale auprès des personnes en grande difficulté ; son mari, Marc-Olivier, actuellement en mission humanitaire en Afghanistan. Et puis Michel, ingénieur à la retraite, qui se consacre, entre autres, à du soutien scolaire pour jeunes désorientés...

Et voilà qu'à la lecture de la Parole de Dieu aujourd'hui, je reconnaissais en eux une image d'Évangile. Et je repensais à l'âne de notre première lecture, à la chanson du « Petit Âne gris », d'Hugues Aufray, « image d'évangile, vivant d'humilité » ou encore à la brise légère dans laquelle Dieu se révèle à Élie... Humbles acteurs de vie, avec leurs humbles victoires :

un jeune qui a pu trouver un stage, une formation, une famille à la rue qui obtient un logement, un malade en fin de vie qui trouve la paix et le désir de vivre jusqu'au bout au milieu des siens.

Le pape Léon ne montre pas autre chose en choisissant de se rendre sur l'île de Lampedusa, en plaidant pour la dignité des migrants comme l'avait fait François, de préférence à une participation à la fête de l'indépendance des États Unis détournée de son sens par les obsessions de leur président actuel.

Et je me disais que c'est sans doute la seule réponse que Dieu a choisi de donner à nos interrogations sur le mystère du mal... C'est en tout cas ce que nous révèle le Jésus de l'Évangile : il n'a pas répondu aux attentes messianiques de son peuple en chassant les Romains et en prenant le pouvoir, mais il a pris soin des malades, il s'est assis à la table des réprouvés, il s'est identifié à l'étranger et il a dit que c'était ainsi que le Royaume de son Père se rapprochait de nous.